LE FÉMININ COMME PASSAGE À L'AUTRE DE L'ÊTRE : ENTRE BROSSARD, LEVINAS ET DERRIDA

Hugo AMARAL[*]

Abstract: *Like a stone dropped into a still body of water, Nicole Brossard's oeuvre was never extraneous to the urgency of denouncing the phallocentric and heteronormative bedrock of Western culture, which has always neutralized singularity and difference. As an injunction to responsibly rethink the identity and cultural constructions of women, Brossard's literary and theoretical writing is at the same time, and even paradoxically, an exemplary testimony of a new thought on the feminine – a "feminine" that nourishes desire, creativity and hope, while carving a new body for language, but a "feminine" that is thought differently from the essentializing and fetishistic meaning of the term, thought before and beyond the biological, the ontological, the sociological, the political and the cultural, that is to say, a "feminine" outside itself, undecidable, dissymmetrical, incalculable, virtual or holographic, previous to the positioning in identity or sexual (or gender) difference/classification, rebellious to the catalogue of "women's writing", and therefore rebellious to conceptualization, representation and every sort of sovereign appropriation.*

All around the exorbitant Brossardian corpus, the motif of an aerial vision of a feminine body that goes beyond the very thinking of Being and Dialectics appears to us, in the light of the Derridean Deconstruction and the Levinasian Metaethics, as an exergue calling for reading and thinking in a new and an absolute different manner the absolute alterity of the "feminine" in its relation to language and literary writing, as well as the ethico-political implications of this relation.

While displacing the traditional significations of body, subject, gender and writing, and therefore rendering them spectral and heterogeneous, this other "feminine" is, actually, the very condition of possibility to dream about a "feminism to come" – a certain hyper-radical feminism or "avant la lettre", thought as an affirmative law, emancipatoryof the singularity of the other.

Keywords: *feminine, literature, Deconstruction.*

«Écrire *je suis une femme* est plein de conséquences » (Brossard, 1988a : 53).

«To write *I am a woman* is full of consequences» (Brossard, 2005 : 35), écrit Nicole Brossard, répétant «à plus d'une voix, en plus d'une langue» (Kamuf, 2004 : 188), laissant résonner «le son multiple des voix qui parlent en nous la partie radicale» (Brossard, 1988c : 10), «la spirale des voix qui nous entourent» (Brossard, 1998b : 64).

Je commence à citer, me laissant guider par le désir de donner la parole à l'autre, recommençant donc, ou mieux, « commençant » par répéter ou à faire écho au chant vibrant et « du fond » d'une affirmation inouïequi nous conduit à l'*im-pensable* de la femme, à ce que Nicole Brossard désignera, «afin de faire droit à une autre langue*s*, une langue d'autre*s*» (Calle-Gruber, 2014 : 160), par «the *un-thought* of reality» que toute femme souscrit. En effet, si j'ai commencé par cette citation disséminée et réitérée un peu partout dans l'œuvre littéraire et dans la pensée de Nicole Brossard, c'est pour bien *plus d'une* raison. D'un côté, je commencerai par avouer que *de la* femme, des conséquences de s'écrire «*je suis une femme*», de ces «parfaites conséquences à ce qui de soi excède» (Brossard, 1988c : 25), à vrai dire je ne suis pas certain de vous savoir parler. Comment pourrais-je y arriver ? Et dans quelle langue oserai-jele faire pour

[*] Université de Coimbra/École Supérieure d'Éducation de Viseu, Portugal, hugomendesamaral@gmail.com

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

qu'un discours sur « la » femme, sur le « féminisme » (qui n'est pas nécessairement la femme) ou sur « la » différence sexuelle puisse *bien*être compris ? D'un autre côté, si j'ai commencé par citer, c'est pour reconnaître que, dans cet instant où je prends la parole, une réserve, une *étrange interruption* ou *césure, s'est* déjà *mêlée* entre nous – hypothèse abyssale que Jacques Derrida avance dans *Béliers. Le dialogue ininterrompu : entre deux infinis, le poème*, et qui ne nous quittera plus. Une singulière interruption qui, n'étant pas sans conséquences pour la conception traditionnelle de féminin, a la tonalité ex-appropriant du même. Et cela parceque, comme nous le rappelle si bien Brossard : «Autour et avec des femmes, les mots, le discours se forme différemment» (Brossard, *op. cit*.: 21).

Mais, je ne pourrais pas encore commencer, recommençant en fait toujours déjà, sans avant avouer une autre réserve – une autre mais peut-être encore la même –, avant même de chercher à expliciter, dans le pli d'une certaine difficulté, la portée du titre de cet écrit où surgit le motif de la femme et/ou du « féminin » comme *passage à l'autre* – ou, pour le dire *avec* Lévinas : «De "l'être autrement" à "l'autrement qu'être"». Voici, alors, le titre – *Le féminin comme passage à l'autre de l'être : Entre Brossard, Lévinas et Derrida* –, un titre ou un exergue à partir duquel nous désirons entrevoir dévoilerla trace du *féminin* comme ouverture à l'autre de l'être ou à une immémorialité à venir, d'un certain féminin «qui à la vérité ne se laisse pas prendre», «qu'il ne faut pas s'empresser de traduire par la féminité, la féminit*é* de la femme, la sexualité féminine et autres fétiches essentialisants» (Derrida, 1978 : 43), et qui, échappant à l'opposition binaire et hiérarchisante de la différence sexuelle, obsède et entrecroise la production poétique, fictionnelle et théorique de Brossard. Un *féminin* qui, pensé et donné à penser ici à la lumière de la Déconstruction derridienne et de la méta-éthique lévinasienne, me donne la possibilité de parlerde la *traversée de l'autre dans l'être*. Ou mieux, et pour le dire avec Lévinas, un féminin pensé comme «passage à l'*autre* de l'être, autrement qu'être. Non pas *être autrement*, mais *autrement qu'être*. Ni non plus ne-pas-être», mais plutôt comme «[…] la différence de l'*au-delà*» (Lévinas, 1974 : 4). Un féminin, donc, comme un excès par rapport à l'être, comme *l'autre de l'être*, *l'au-delà de l'être*, *en dehors de l'être* ou comme *exception à l'être*, «comme si l'autre de l'être était événement d'être» (*ibidem* : 7), ou comme si un tel féminin était quelque chose comme l'inquiétude de la non coïncidence avec soi, la différence de l'identique dans sa manifestation ou représentation, y compris de «l'être autrement». Rappelons-nous de Nicole Brossard dans «The Giant Nature of Words», lorsqu'elle nous dit, dans *l'étrangeté de la langue de l'autre* : «I like to saywe and look elsewhere. […] I am increasingly elsewhere. It is an elsewhere that I carry in me» (Brossard, 2005 : 149).

Ayant donc commencé par citer Nicole Brossard, remarquant ou contresignant ce célèbre pas «Écrire *je suis une femme* est plein de conséquences», je vous propose de parler non seulement de la portée d'une singulière interruption de la conception de féminin, pensé ici non plus*comme essence mais comme altérité*, comme «étrangeté absolue de l'altérité inassumable, réfractaire à son assimilation à la présence» (Lévinas, 1991 : 178) et «qui ordonne à la responsabilité pour l'autre: au-delà de l'ontologie» (*ibidem* : 233), allant ainsi vers *l'ambiguïté de l'être et même de l'être autrement*, mais aussi avec la réservede devoir, aujourd'hui, parlé en français, dans cette *langue de l'autre* qui est, pour moi, ma troisième langue étrangère – si tant est que cela nous soit possible de compter une langue !Je parlerai donc *au bordde* cette langue qui n'est *ma langue* aujourd'hui qu'en apparence, mais qui n'est donc pas la seule que je possède, qui ne m'appartient qu'en apparence, puisqu'elle est tant à moi qu'à l'autre, et mienne

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

comme étant celle *de l'autre*– et rappelons-nous que *plus d'une langue* est déjà une des « définitions » les plus connues de la Déconstruction derridienne – ; je parlerai ainsi, disais-je, *au bord de* cette *langue de l'autre*, au bord de l'*idiome* de Nicole Brossard, pour dans cette même langue, *à partir* d'une certaine réserve ou privation, essayer de parler autour de ce qui,dans la langue, ne lui appartient pas et qui ne lui est jamais présent, mais qui se donne plutôt comme ouverture à l'autre, à l'autre de soi. Écoutons Brossard: «C'est par la langue […] que je m'ouvre et sans abri. Le lieu du souffle, l'autre de l'œil» (Brossard, 1988c : 21). Et dans «La coïncidence», elle écrit: «Je dis que c'est ici que commence alors le texte. À partir du trou. […] C'est l'ouverture» (*ibidem* : 39), rappelant que le «trou» est «symbole de l'ouverture sur l'inconnu ; ce qui débouche sur l'autre côté (au-delà)» (*ibidem* : 38).

Or, si j'ai commencé à parler du contretemps de devoir parler dans cette langue donnée, c'est, au fond, pour essayer de commencer à parler, *juste à temps* (j'espère !), d'un autre *contretemps*, d'une *interruption* qui, s'attardant et se précipitant en même temps au temps de « ma » langue, demeure sa condition de possibilité, sa respiration ou son éther. Je parle de l'hétéro-affection originaire de la langue, de la relation (sans relation) du mot à l'autre comme féminin : «Moi, c'est autre chose», avertit Nicole Brossard (*ibidem* : 23). Et «Le féminin, c'est l'Autre», écrit Lévinas (Lévinas, 1971 : 300) : l'autre absolument autre, «l'altérité par excellence», «et l'Autre dont la présence est discrètement une absence à partir de laquelle s'accomplit l'accueil hospitalier» (*ibidem* : 166). Ou, pour reprendre les mots de Mireille Calle-Gruber: «Hospitalité au tout-autre: le féminin. […] Une hospitalité de l'écriture qui ne pourra avoir le lieu que hors gens codifiés» (Calle-Gruber, 2009 : 70).

Je parle encore, nécessairement, de l'*ex-position an-économique* à la temporalité de la *différance* (derridienne – avec un «a»), qui inéluctablement arrive à toute et à n'importe quelle langue et qui, à son tour, fait que *quelque chose* lui arrive : la blessant, l'abyssalisant, la pluralisant, l'hétérogénéisant, l'incrédibilisant ou la babélisant, comme un «Écho de voix en soi», dira Brossard dans *Écrire. L'horizon du fragment*(Brossard, 2004 : 136), ou admettantainsi dans «La plaque tournante», que «Je réel serait l'autre […] où ce serait sans fin de dire – je suis une femme – je confonds l'étranger et la différence – j'ai une cicatrice qui me coupe le ventre en deux» (Brossard, 1988c : 20).*Ma*soi-disant langue, en elle-même, *ne* parlera donc *qu'à partir, qu'à travers* et qu'*autour de* cette singulière injonction de la venue de l'autre, aussiindérivable que perturbante, même lorsqu'elle semble dire autre chose. Elle est, en effet, déjà *hors de soi*, oblique, détournée, obligée à parler *autrement*, à dire autre chose que ce qu'elle veut dire vraiment : avant et au-delà des « fétiches essentialisants (la vérité, la féminité, l'essentialité de la femme ou de la sexualité féminine» (Derrida, 1992 : 103). De sorte que, ce qu'interrompt ici, est en même temps ce que dicte et inspire le désir de vouloir dire dans « ma langue », *avec* Nicole Brossard, à partir et autour de son idiome poético-pensant, et selon les pensées de Lévinas et de Derrida, ce qui échappe à l'être et au vouloir dire, cela veut dire, à la non présence de l'autre qui s'inscrit en elle, ou mieux, qui s'*ex-crit*, comme le dirait Jean-Luc Nancy – de l'autre qui, dans l'impropriété ou dans l'impossibilité qui lui est propre, ne se présente jamais *comme telle*, mais plutôt *comme autre.* «Autrement, c'est autre chose», dira Nicole Brossard (1988c : 34).

Mon plus grand désir serait de recommencer par « éclater dans une autre langue » ou pour dans cette langue sans appartenance, sans adresse, propriété, idéalité ou identité réunisse de soi avec soi, «inventer une autre inscription, très vieille ou très nouvelle, un autre déplacement des lieux et des corps» (Derrida, 1992 : 102),

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

commencer, enfin, par donner à écouter, dans l'insuffisance ou dans la « mémoire défaillante» qui la caractérise, l'appel silencieux et incontestable de la *démesure de ce féminin* pensé comme indice *de* l'autre, dans la langue de l'autre, dans l'écriture de Nicole Brossard – une écriture qui, dans sa courageuse radicalité, dictée même qu'obsessionnellement parla «nécessité d'écrire […] dans une langue qui n'est pas la mienne» (Brossard, 2004 : 9), comme elle l'avouera, par exemple, dans *La capture du sombre* et dans *Écrire. L'horizon du fragment*, constitue le geste pour penser un nouveau et différent point de départ pour le féminin, pour une pensée du féminin comme venue de l'autre, dictée de l'autre, dictée par l'autre et à l'autre renvoyant, justement, transformant et dédoublant ainsi le sens.

Mais précisons ce point de vue, sans plus de détours, quand nous nous référons, avec Derrida, à un féminin qui n'est plus ordonné «par un *telos* enfin pensable, par une vérité de la différence sexuelle et de la féminité» (Derrida, 1992 : 98). Il ne s'agit pas, et il faut souligner, dissocier l'écriture de Nicole Brossard des fronts idéologiques et politiques des luttes des femmes, ni même nier que

> le développement des luttes [féministes] actuelles est extraordinaire dans son extension quantitative, par ses progrès. […] et que ce progrès induit […] d'autres formes de lecture, la découverte de nouveaux corpus qu'on avait jusqu'ici méconnus, c'est-à-dire violemment dissimulés ou marginalisés. […] Sans doute ce théâtre du "progrès" existe-t-il. […] Il n'est sans doute ni opportun, politiquement, ni en tout cas possible, de le négliger ou d'y renoncer (*ibidem* : 97).

En effet, un pavé dans la mare du sens patriarcal, l'œuvre littéraire de Nicole Brossard n'a jamais été étrangère à l'urgence de la dénonciation des fondements phallocentriques et hétéronormatifs de la culture occidentale, neutralisateurs de la singularité et de la différence. Mais en tant qu'injonction pour repenser de façon responsable les constructions identitaires et culturelles des femmes, l'écriture de Brossard ne cesse pas d'être, en même temps, et comme que paradoxalement, un témoin exemplaire d'une toute autre pensée du féminin - un « féminin » qui, en alimentant le désir, la créativité et l'espoir, et en taillant, performativement, un nouveau corps à la langue, est pensé différemment du sens essentialisant et fétichisant du terme, avant et au-delà du biologique, du ontologique, du sociologique, du politique et du culturel, c'est-à-dire, un « féminin » en dehors de soi-même, indécidable, dissymétrique, incalculable, virtuel ou *holographique*, préalable au *positionnement* dans l'identité ou dans la différence/classification sexuelle (ou de genre), étrange même aux catalogages d'« écriture féminine », et donc rebelle à la conceptualisation, à la représentation et à toute appropriation souverainiste.Par ailleurs, nous ne pouvons simplement pas classer l'œuvre de Nicole Brossard en tant que représentation de la femme qui cèderait «à une sinistre mystification» où «tout s'écoulerait, coulerait, sombrerait dans ce même fleuve (homogénéisé, stérilisé) de l'histoire des hommes avec son vieux rêve de réappropriation, de « libération », d'autonomie, de maîtrise, bref le cortège de la métaphysique et de la technique», comme le reconnaît Derrida (*ibidem* : 97-98).

En effet, l'écriture de Nicole Brossard, avant et au-delà même de pouvoir être vraiment pensé comme « écriture féministe », survient comme le propre mirage tridimensionnel de la venue de l'autre pensé comme *corps aérien féminin et lesbien*, et qui renvoi toujours à lui : « Si l'on peut parler des textes féministes – avertit Nicole Brossard – il me semble que l'on ne peut pas cependant parler d'une écriture féministe. […] Je ne peux parler que d'écriture féminine et/ou lesbienne» (Brossard, 1988c : 71),

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

«Quel que soit le sens que l'on donne au mot féminisme, nous ne pouvons pas faire l'économie de ce qui le motive» (Brossard, 1988b : 13) : «la pensée féministe se tient elle-même en otage» (*ibidem* : 19).

Autour de l'exorbitant *corpus* brossardien, le motif de la *vision aérienne* d'un «corps féminin-lesbien-tridimensionnel », qui dépasse même la pensée de l'être et de la dialectique, nous arrive comme un exergue qui nous appelle à donner à lire et à penser tout autrement l'altérité absolue du « féminin » dans sa relation à la langue et à l'écriture littéraire, ainsi que les implications éthiques et politiques de cette relation. *Malgré la rupture révolutionnaire* de l'écriture brossardienne, celle-ci n'est pas orientée «par le mouvement de la femme vers la réappropriation de sa propre essence, de sa propre différence, vers la "vérité" » (Derrida, 1992 : 99). En déplaçant les significations traditionnelles de corps, sujet, genre et écriture, et donc en les rendant spectrales et hétérogènes, Nicole Brossard, alors qu'elle a toujours été «prête à rompre […] avec le consensus le plus autorisé, le plus dogmatique, et le plus grave puisqu'il prétend parler au nom de la révolution et de l'histoire» (*ibidem*), n'a-t-elle peut-être pensé uniquement qu'«à une tout autre histoire, avec des lois paradoxales, des discontinuités, non dialectisables, des îlots absolument hétérogènes, des singularités irréductibles, des différences sexuelles inouïes, incalculables» (*ibidem*), osant aller plus loin, inventant un idiome sexuel qui s'inscrit et s'éloigne en même temps du grand forum féministe. La figure des *«femmes tridimensionnelles»* qui alimentent le désir et l'espérance *de* et *chez* Brossard (Brossard, 1988c : 9) – «Il m'arrive donc de m'imaginer hologramme, réelle, virtuelle, tridimensionnelle, dans la nécessité d'une lumière cohérente», avouera l'écrivaine dans «Synchronie» (*ibidem*) –, ces femmes tridimensionnelles qui «dérèglent le sens» (*ibidem* : 59), qui «pensent la réalité comme elles se pensent elles-mêmes, en devenir» (*ibidem* : 58), ou ce corps féminin qui, comme l'écrit encore Brossard dans «Une image captivante», «me donne à penser et je le pense, image virtuelle, image réelle, trois dimensions» (*ibidem* : 120), opère comme «une transformation ou une déformation générale de la logique, de l'élément ou du milieu "logique" même […] par le passage au-delà du "positionnel" (différence déterminée comme opposition, dialectiquement ou non)» (Derrida, 1992 : 106), comme un pas au-delà de la «différence sexuelle et de son marquage binaire» (*ibidem* : 111), de «la détermination de la différence en opposition», qui depuis toujours «assure la maîtrise phallocentrique sous le couvert de neutralisation», comme nous le rappelle Derrida dans «Chorégraphies» (*ibidem* : 106). «Of course : escape the binary opposition ! » – c'est l'impératif brossardien qui résonne dans «Margin for Manoeuvrability» (Brossard, 2005 : 199). Car, chez Brossard, selon les mots de Louise Dupré :«la logique binaire est délaissée au profit d'une logique tridimensionnelle» (Dupré, 1988 : 11) fondée sur ce «corps inquiet, corps étranger – écrit Brossard – corps d'écriture et de subversion, corps lesbien» (Brossard, 2004: 116), «corps de femme donnant vie sur fond de réalité et de fiction là où la ligne de partage se transforme, déplace le sujet» (*ibidem* : 39), sur ce paysage d'une «femme excessive» (*ibidem* : 125), «résistant à *la* femme» (Brossard, 1988a : 89) qui, à son tour, donne vie à une autre culture au féminin :

> Personnellement – avoue Brossard –, je ne crois pas qu'une culture au féminin soit visible à long terme […] dans un système de pensée linéaire/binaire, ni même qu'elle puisse surmonter les affres d'une savante dialectique fondée sur la raison patriarcale. Non, la vitalité d'une culture au féminin me semble plutôt liée à un système de pensée […] des figures tridimensionnelles» (Brossard, 1988c : 100).

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

Cette femme tridimensionnelle, qui n'est autre que «trace, espacement, écriture: ni simple présence, ni signifiance» (Derrida, 1992 : 172), puisqu'«elle vient d'ailleurs et se rend ailleurs», cette femme tridimensionnelle où «le sexe s'indécide»– Derrida *dixit* – (*ibidem*), cette femme qui est, comme nous avons commencé par le dire, *passage à l'autre de l'être*, ou mieux, qui est la traversée de l' «autrement qu'être » dans l'«être autrement» comme mouvement logico-alogique d'une *greffe erratique* (Derrida, 1978 : 115) qui dilue les frontières définissables entre l'être et la différence, entre l'identité et l'altérité, entre le même et l'autre, et qui vide le corps et tout le *corpus* textuel des parties dites propres ou hégémoniques, fait signe à tout ce qui, dans l'œuvre et dans la pensée de Brossard, n'aura jamais fait son apparition *comme tel* dans la langue ou dans l'écriture. «La langue est un spectacle de ce que nous ne pouvons pas penser comme *telles*», écrit Brossard – en épigraphe au «livre» *Hologramme, Théorie/Fiction*, ce livre-simulacre dans le livre ou ce livre supplément greffé dans *Picture Theory* (Brossard, 1982 : 199), remarquant dans le féminin et dans le pluriel *ce qui* demeure impensable et impossible de se donner à la langue *comme tel*, c'est-à-dire, sans reste, ce qui revient à dire, marquant le *féminin* comme «autrement qu'être», c'est à dire, pensé différemment du positionnement identitaire, du sens essentialisant ou fétichisant du terme, *avant* et *au-delà* du positionnement du féminin comme genre, sexuellement marqué (suspendant ainsi l'opposition de la dualité sexuelle), et donc le marquant ainsi toujours comme signe de l'antériorité, de l'extériorité ou de l'altérité absolue *dans* la pensée ou *dans* l'écriture, qui se donne seulement à la langue en s'effaçant, en commençant donc par se réinventer, se répéter, à chaque fois singulièrement ou *autrement*.

Écoutons Brossard : «Une figure mienne, une autre, différence aussi de toi, autre femme. Un non-dit» (Brossard, 1988a : 20), «étrangère comme une autre femme» (*ibidem*, 28), «sans sexe ni sexe, sans femme, ni femme» (*ibidem*, 33), «je ne suis plus la même» (*ibidem*, 46), «l'autre versant, la différence : l'énergie même» (*ibidem*, 51) avouera l'écrivaine dans *L'amèr ou Le chapitre effrité*.

L'écriture de Brossard serait ainsi un tissu de suppléments ou de différences à soi, ourdi dans l'ouverture à un extérieur irréductible ou à un ailleurs, engendré dans la relation (sans relation) à une altérité absolue ou à un *féminin* indialectisable, intraduisible ou ingrafable, qui est le corps proprement impropre du désir qui la traverse et déplace : «Ce corps couvert de lois, d'interdits, de mots – écrit Brossard dans "La plaque tournante", *La lettre aérienne* –, veut parler (condamner la loi qui exige son refoulement. Ce qui est empêché ici, désire et ce désir écrit, propulsé par la loi même qu'il transgresse)» (Brossard, 1988c : 12), «J'ai la forme encombrée par le féminin retrouvé» (*ibidem*), poursuit-elle, «je suis d'un savoir d'homme et d'une condition féminine : hybride» (*ibidem*), «je me force ailleurs, bien entendu, pour écrire. Pour faire passer le corps» (*ibidem*, 13), «l'écriture m'intéresse si je puis trouver le cours perdu. Et bien entendu cela m'apparaîtra comme de l'inédit, alors qu'il n'en sera que de continuité d'un seul et même processus : survivre de mon sexe» (*ibidem*, 14), «le corps mien est ma différence» (*ibidem*, 15), «nous existons dans une autre différence» (*ibidem*, 19).

La singulière différence de ce *féminin* qui ne doit pas être pensé comme il est communément pensé comme « féminin », c'est à dire comme essence ou vérité de la femme (Derrida, 1992 : 102 ; 1978 : 70-71), et qui se confond, chez Derrida, avec les motifs d'une *autre différence sexuelle* – indécible (Derrida, 1978 : 84, 118), dissymétrique, sans marge, presque intraduisible, indialectisable (Derrida, 1992 : 174-175, 179), incalculable (*ibidem* : 99) ou fabuleuse (Derrida, 1994 : 70, 73), préalable au

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

propre *destin anatomique* de l' « homme » et de la «femme» (Derrida, 1992 : 178) –, mais qui se confond également avec l'intraduisible syntagme «*pas de femme*» (qui veut dire, en même temps, « il n'y a pas de femme » et « pas de femme », marqué ainsi, dans l'indécidabilité du «*pas*», l'aporie du *féminin* comme *ce* qui se donne à l'économie de la langue en se retirant), trouve chez Brossard la figure de la femme tridimensionnelle, la vision aérienne d'un corps féminin-lesbien-tridimensionnel ou holographique (Brossard, 1988c : 9, 74-75 et 83 ; 2004 : 53 ; 2005 : 148, 153 et 294) qui opère dans l'écriture comme une espèce de signe d'interruption et réinvention du réel (Brossard, 2005 : 253), de dépossession de soi-même (Brossard, 1988a : 20, 44-46 et 89), c'est à dire, comme un corps fictif, *aérien* (Brossard, 1982 : 184), virtuel – lisons « *virtu*elle » – (Brossard, 1998a : 98), asexué (Brossard, 1988a : 33), *utopique* (Brossard, 1982 : 102, 171-188 ; 1988c : 107), qui incapable de trouver une traduction dans la langue courante ; incapable, en effet, de se reposer sur la pureté d'une identité, opère à distance, déplaçant les sens traditionnels de corps, de sujet et d'écriture (Brossard, 1988a : 22, 47).

Comme le remarque si bien Louise Dupré dans sa préface à *L'amèr ou le chapitre effrité* : «La figure lesbienne, figure du double dans laquelle le *je* se retrouve semblable et différent, apporte au langage une autre dimension», elle

> apparaît donc comme l'allégorie d'une évacuation du réel : elle soumet l'écriture à l'abstraction d'un corps figuré en dehors de tout réalisme, un corps de femme mutante, désexualisée, aérienne, corps utopique d'un futur asexué, vague comme l'espace, corps fictif, présent/absent, livré en dernier ressort à l'irreprésentable, à la géométrie de la spirale, favorisant de nouvelles perceptions. (Dupré, 1988 : 11)

La lesbienne n'est, en fait, comme l'a affirmé Brossard dans «Kind Skin MyMind», qu'«une femme qui précède les femmes dans l'existence des femmes» (Brossard, 1988c : 108). «Elle est toujours d'un autre temps» (*ibidem*, 10).

Or, cet autre « féminin » comme figure tridimensionnelle d'une antériorité absolue,qui en défiant le sens patriarcal et n'étant pas un féminin a-sexué, très loin de là, est «*autrement sexué*, *au-delà de l'opposition féminin/masculin, au-delà de la bisexualité aussi bien, de l'homosexualité ou de l'hétérosexualité qui* – pour Derrida – *reviennent au même*» (Derrida, 1992 : 114); ce*féminin*séparé du biologique, du social et du propre langage (Derrida, 2000 : 106), soustrait à tout le système d'oppositionsqui détermine le corps féminin en oubliant sa propre démesure et sa « dissymétrie irréductible» (*ibidem*), et qui va donc au-delà de sa propre « différence sexuelle », interdisant ainsi le *«-isme »* essentialisant et solidaire des positions philosophiques, politiques ou sociologiques, un certain féminin *transgénérique* qui est alors passage au-delà du «positionnel» ou *passage à l'autre de l'être*, nous donne à lire, de nouveau et différemment, ledit *féminisme radical* de Nicole Brossard[1] comme « la "matrice" d'un féminisme à venir» (Derrida, 1992 : 96) en tant que pensée d'affirmation de *la singularité de l'autre*, qui n'en demeure pas moins qu'ungeste singulier *d'affirmation des femmes dans le déplacement des femmes* (*ibidem*, 99-100), comme le dira Derrida, un geste absolument affirmatif d'altérité absolue qui nous précède, appelle et traverse, nous séparant. En un mot, comme «le désir d'une sexualité innombrable» qui viendrait nous protéger, «comme un rêve, contre un implacable destin qui scelle tout à perpétuité du chiffre 2.» (*ibidem*, 115).

[1]*Cf.* N. Brossard, « De radical à intégrales », « Kind skin mymind » et « Lesbiennes d'écriture », in *La lettre aérienne*; « Écriture lesbienne: stratégie de marque », in *Fluid Arguments*.

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)

«Écrire *je suis une femme*» est, peut-être, enfin, «plein de conséquences» car, comme commence par nous le rappeler Nicole Brossard: «*je suis, sortant par mon ouverture, de l'autre côté*» (Brossard, 1988c : 40).

Bibliographie

Brossard, N., *Amantes*, suivi de *Le sens apparent* et*Sous la langue*, L'Hexagone, Montréal, 1998a [1980]

Brossard, N., *Écrire. L'horizon du fragment*, Éditions Trois-Pistoles, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Québec, 2004

Brossard, N., *Fluid Arguments*. Trad. anglaise Anne-Marie Wheeler, *et alii*. Susan Rudy (ed.), Mercury Press, Toronto, 2005

Brossard, N., *Journal intime* suivi de*Œuvre de chair et métonymies*, Les Herbes Rouges, Montréal, 1998b [1984]

Brossard, N., *L'amèr ou Le chapitre effrité (fiction théorique)*, L'Hexagone, Montréal, 1988a [1977]

Brossard, N., « L'angle tramé du désir, éperdument ». *La théorie, un dimanche*. LoukyBersianik, *et alii* (ed.), Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 1988b

Brossard, N., *La lettre aérienne*, Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 1988c [1985]

Brossard, N., *Picture Theory*, Les Éditions du Jour, Éditions Nouvelle Optique, Montréal, 1982

Calle-Gruber, M., *Jacques Derrida, la distance généreuse*, Éditions de la Différence, Paris, 2009

Calle-Gruber, M., «Les clarières de Nicole Brossard». *Nicole Brossard. L'inédit des sens*. Ed. Janine Ricouart e Roseanna Dufault. Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 2014

Derrida, J., «Chorégraphies», in *Points de suspension*, Galilée, Paris, 1992

Derrida, J., «En ce moment même dans cet ouvrage me voici », in *Psyché. Inventions de l'autre*, Galilée, Paris, 2003

Derrida, J., *Éperons. Les styles de Nietzsche*, Flammarion, Paris, 1978

Derrida, J., « Fourmis », in *Lectures de la différence sexuelle*. Ed. M.-Negrón. Ed. des Femmes, Paris, 1994

Derrida, J., «*Geschlecht:* Différence sexuelle, différence ontologique», in *Psyché. Inventions de l'autre*, Galilée, Paris, 2003

Derrida, J., *Glas*, Galilée, Paris, 1974

Derrida, J. «Le mot d'accueil», in*Adieu – à Emmanuel Lévinas*, Galilée, Paris, 1997

Derrida, J., *Le toucher, Jean-Luc Nancy*, Galilée, Paris, 2000

Derrida, J., «Voice II», in *Points de suspension*, Galilée, Paris, 1992

Dupré, L., «Du propre au figuré». Préface à *L'amèr ou le chapitre effrité(fiction théorique)*, L'Hexagone, Montréal, 1988 [1977]

Kamuf, P., « L'autre différence sexuelle », *Jacques Derrida. Europe* 82.901 (mai 2004)

Lévinas, E., *Autrement qu'être au-delà de l'essence*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1974

Lévinas, E., *Entre nous. Essais sur le penser-à-l'autre*, Grasset, Paris, 1991

Lévinas, E., *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*, Kluwer Academic, Paris, 1971

BDD-A29913 © 2017 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:05 UTC)